

1^{er} extrait : du chapitre « Purifier pour mieux souiller »

L'exorciste immola le coq, fit couler le sang dans une coquille de noix de coco vide. Il me fit boire une gorgée d'eau, saisit la couronne de jute et la posa sur ma tête. De son pouce enduit de salive, il lissa mon visage d'une oreille à une autre et de la base du crâne au menton. Il émit quelques jurons, reprit la couronne de jute, la déroula et me la fit mesurer trois fois à l'aide de mon avant-bras, puis s'écria :

– *Allah Akbar*¹ ! Encore une coudée.

Je m'exécutai. Il en réclama une autre, puis une autre, et encore une autre... sept fois de suite. Nombre sacré pour les uns, maudit pour les autres, pour les exorcistes anjouanais le sept représentait tout simplement le Diable.

Murmures, interjections... Que récitait-il donc ? J'avais lu trois fois le Livre Saint de l'Islam. J'en connaissais chaque Verset et chaque Sourate, le nombre de Versets et de Sourates qu'il contenait, et j'en récitais même certains par cœur. Je ne reconnaissais pas ce que l'exorciste psalmodiait. Bien sûr, le Diable n'utilise pas le même langage que Dieu.

Il crachait, tirait la langue, il se griffait le visage, se tirait les oreilles, se pinçait les mamelons, se frappait la poitrine avec ses poings... Il se gratta le crâne et déclara :

– J'ai vu. Mon enfant, tu es entrée en contact avec le Diable. Le mal qui s'est emparé de toi est si fort qu'une simple corde tressée ne peut suffire pour l'en chasser. *Laghaoula Pouah* !

Et il cracha.

Le gourou reniflait, il transpirait. De grosses gouttes de sueurs perlaient sur son visage et coulaient jusqu'à ses yeux et le long de ses tempes. La bave s'échappait des coins de sa bouche, elle descendait jusqu'à son cou. Son nez coulait, il inspirait pour faire remonter la morve et l'avalait. Tremblantes, ses mains se baladaient sur mon corps, horizontalement, verticalement, en oscillatoire, elles s'attardaient sur ma poitrine encore absente, effleuraient mon périnée...

De ses yeux devenus translucides il fixa sur moi un regard menaçant, saisit ma main droite, la posa sur son buste et la maintint avec fermeté. Il demanda :

– Tu entends mon enfant ? Le Diable entre en contact avec moi. *Allah Akbar* ! Surtout reste tranquille. Il ne t'arrivera rien.

L'épisode avec l'invité de Guérézani me traversa l'esprit. La peur me saisit, elle me tétanisait. Le gourou haletait. Je percevais les battements désordonnés de son cœur qui, mêlés à sa respiration saccadée, soulevaient sa poitrine par à-coups. Son corps fut soudain pris de secousses, il entra en transe.

– Je suis là, qui m'a appelé ? s'écria d'une voix métallique l'Esprit qui s'était emparé de lui.

Il se perdit dans un bavardage incohérent, parlait une langue inconnue, posait des questions auxquelles il répondait lui-même. Il était plusieurs à la fois et partout en même temps. Il se lamentait, pleurait et riait...

Les yeux rougis et les lèvres tremblantes, il fut pris de soubresauts. Le paréo se détacha violemment de sa taille et vola par-dessus ma tête. Il se laissa choir au sol, bras en croix, jambes écartées, le sexe dressé sur son abdomen.

¹ Terme arabe pour dire « Rien ne va ». Sa véritable signification étant : « Dieu est grand »

*L'Homme de Vitruve*² ! Leonardo da Vinci devait se retourner dans sa tombe en voyant son art exploité pour des fins aussi peu artistiques. Il saisit le phallus des deux mains et le secoua vigoureusement dans tous les sens en me suppliant de l'aider à faire fuir le Diable.

Mes radars détectèrent le danger. Je sentis tout proche l'instant où, hors de lui, le Diable allait sauter sur moi pour m'enfourcher. Mes neurones se consultèrent, tels des ressorts mes jambes se détendirent. Je m'éjectai de la pièce à la vitesse de l'éclair et atterris dans les bras de ma grand-mère qui, l'oreille collée à la porte, tentait de recueillir des bribes de la cérémonie.

Le gourou ne mit pas longtemps pour donner congé aux esprits...

2^{ème} extrait : du chapitre « L'autre côté de l'Océan »

La mer était calme. J'ôtai mes chaussures et pris place sur le sable brûlant en veillant à relever la jupe de la jolie robe de ma tante. Au large, des vagues impatientes se déployaient en bouquets d'écume et finissaient leur parcours dans le bleu de l'Océan. Les plus audacieuses poursuivaient leur course jusqu'à la plage où elles allaient effacer les pas des passants. Au passage, elles léchaient d'une caresse mes pieds nus que je retirais en riant à pleins poumons ; loin de mon père, je pouvais le faire.

Le dos tournée à la mangrove décorée, je regardais le lointain. Là-bas, dans l'immensité de la mer, quelque chose me fascinait et m'attirait plus que les danses et jeux salaces de mes compatriotes, plus que le sable chaud de cette plage sur laquelle je brûlais mes fesses sans le sentir. J'ignorais la brise iodée qui caressait mon visage, ainsi que le soleil qui dardait ses rayons sur mon corps en tentant de réchauffer mon cœur sans pouvoir y parvenir. L'inconnu du revers de l'Océan était si intense que j'en oubliai mon identité. Sans m'en apercevoir, j'étais déjà en train de renier les miens. Leur civilisation, leur culture, leurs coutumes n'étaient plus miennes. Elles m'irritaient, m'agressaient. Je devenais une *monzoungou*³

– Catidja, que fais-tu là loin des autres ?

La voix me sembla très lointaine, étrangère. Je ne vis ni n'entendis approcher Tante Asma. Elle prit place à côté de moi, enleva ses chaussures et offrit ses pieds aux vagues.

– Tu rêves, ma petite fille, à ça n'est-ce pas ? dit-elle en pointant l'index vers l'horizon. Tu te demandes ce qui se cache là-bas, de l'autre côté de la mer ? Eh bien, je vais te le dire.

Tout en continuant à pointer l'index en direction de la ligne plus que parfaite qui départageait la mer et le ciel, elle se pencha légèrement vers l'avant et récita comme si elle se parlait à elle-même.

– Là-bas, de l'autre côté de l'Océan, il y a un autre monde différent du nôtre. Un monde plus beau. Un jour, tu le découvriras.

Je la croyais sur parole. Je le savais au fin fond de mon âme, ce monde-là, je le conquerrai, l'adopterai et l'appriivoiserai...

² Croquis Étude de Leonard de Vinci sur les proportions du corps humain selon les théories de l'architecte Vitruve sur l'art, la biographie et les mathématiques, il représente un homme (tout nu) en deux positions superposées dans un cercle parfait ainsi que dans un carré. Visible sur la pièce de 1€ italien

³ Une blanche dans un sens péjoratif

3^{ème} extrait : du chapitre « L'Hôpital sentait l'urine »

Le département indigène était bruyant. La chambre, imprégnée d'une odeur fétide de sueur, de vomis et d'urines, mêlée à l'éther et au mercurochrome, contenait une vingtaine de lits métalliques dont on avait recouvert le ressort avec un drap de lin. Les malades se plaignaient à voix basse des tiraillements de leurs ventres, de la macération de leurs plaies, de la douleur de leurs os. Ils se communiquaient leurs lamentations, leurs peurs et leurs désespoirs. L'autre département, réservé aux gens riches et aux Wazoungous était moins grand, la clientèle étant peu nombreuse ; les riches et les Wazoungous tombaient moins souvent malades. Pas de mélange. Ni les malades riches, ni les Blancs ne fréquentaient le département des pauvres...